

Discours de François Blanchecotte

SDBIO – 23 juin 2025

Chères consœurs, chers confrères, chers collègues,

Je dois vous l'avouer : prendre la parole devant vous aujourd'hui pour prononcer ce discours est empreint de solennité, mais aussi de fierté.

Après quinze années passées à la présidence de notre syndicat, ce moment a forcément une saveur particulière. Il y a de l'émotion, bien sûr. Il y a aussi beaucoup de souvenirs. Mais surtout, il y a la satisfaction de regarder ce que nous avons parcouru ensemble.

Et si je vous adresse aujourd'hui ces quelques mots, c'est avec le sentiment de quitter ma fonction alors que s'ouvrent enfin des perspectives positives pour notre profession.

Je ne dis pas que tout est réglé. Loin de là.

Nous avons encore beaucoup à faire pour garantir l'avenir de notre profession de biologiste médical tel que nous le souhaitons. Mais deux événements récents me rendent plus optimiste qu'il y a quelques mois.

Le premier est la création de la Fédération de la Biologie Médicale.

Le second est la mission confiée par le ministère à Laurent Habert pour construire avec nous un pacte pour l'avenir de la biologie médicale.

Vous savez combien, depuis des années, je me suis battu pour que toutes les composantes de la biologie médicale apprennent à parler d'une voix plus forte, plus unie et plus audible. Vous savez aussi combien j'ai plaidé auprès des seize ministres successifs pour qu'ils acceptent enfin de réunir l'ensemble des acteurs autour d'une même table afin de réfléchir sérieusement à notre avenir et à l'évolution de nos missions.

Aujourd'hui, ces deux objectifs deviennent réalité.

Pour moi, cela vient boucler un cycle commencé dès 2010.

Cette année-là, vous m'avez confié la présidence du SDB, prenant ainsi la suite de Jean Benoît qui avait lui-même porté la création de notre syndicat à partir du regroupement de quatre structures.

À l'époque, notre profession entrait dans une période de transformation profonde.

L'ordonnance de 2010 qui a abouti à la loi de 2013 engageait la biologie médicale sur le chemin de la qualité, de l'accréditation, de la médicalisation renforcée, mais aussi du regroupement des laboratoires.

Dès ce baptême du feu, j'ai dû identifier les grandes lignes de force qui allaient marquer l'ensemble de mes mandats.

La première était évidente : nous appartenons à une profession peu nombreuse dans le paysage de la santé.

Pour se faire entendre, pour être considérés, pour exister dans les arbitrages ministériels, il faut déployer une énergie considérable.

Le travail d'influence, le travail de conviction, le travail de l'ombre sont permanents.

Heureusement, mon engagement politique local m'avait appris que rien ne s'obtient sans persévérance.

La deuxième difficulté était notre image.

Les revenus affichés ont longtemps brouillé le regard porté sur notre profession.

Nous avons été trop souvent enfermés dans une caricature de profession privilégiée.

Cette image a pesé sur toutes nos négociations.

Elle continue parfois de peser aujourd'hui.

La crise Covid en a constitué l'expression la plus spectaculaire, mais aussi la plus injuste.

Enfin, il y avait notre division.

Division structurelle entre pharmaciens biologistes et médecins biologistes.

Multiplication des organisations représentatives.

Messages parfois divergents adressés aux pouvoirs publics.

Tout cela a affaibli notre capacité collective à défendre nos intérêts.

Alors, face à ce constat, quelle stratégie adopter ?

Au fil des années, une conviction s'est imposée à moi.

Ne jamais partir de nos intérêts corporatistes.

Toujours partir de notre utilité médicale.

Toujours rappeler ce que nous apportons aux patients.

Toujours replacer la biologie médicale dans sa véritable dimension : celle d'un acteur essentiel du système de santé.

Cette conviction a guidé chacune de nos actions.

D'abord en défendant sans relâche le caractère médical de notre profession.

Pendant trop longtemps, certains ont voulu réduire la biologie médicale à une activité analytique ou industrielle.

Nous avons constamment rappelé qu'un examen biologique n'est pas un simple résultat produit par une machine.

C'est un acte médical.

Derrière chaque résultat, il y a une interprétation, une expertise, un conseil, une responsabilité.

Nous avons défendu le biologiste comme membre à part entière de l'équipe de soins.

Nous avons porté l'idée que notre métier ne se limite pas à produire des données, mais consiste à contribuer à la décision médicale.

Je crois sincèrement que cette bataille culturelle a été l'une des plus importantes de ces quinze dernières années.

Nous avons également dû accompagner la mise en œuvre de la réforme de la biologie médicale.

Des dizaines de décrets.

Des centaines de réunions.

D'innombrables échanges avec les administrations.

Il fallait veiller à ce que les points positifs de la réforme ne soient pas dévoyés.

Il fallait corriger les textes lorsqu'ils s'éloignaient trop des réalités du terrain.

Il fallait construire un cadre permettant à la fois l'exigence de qualité et la faisabilité opérationnelle.

Cela a été particulièrement le cas concernant le chantier de l'accréditation.

Je crois que personne dans cette salle n'oubliera les années consacrées à ce sujet.

Nous avons toujours soutenu l'objectif d'amélioration de la qualité.

Mais nous avons également refusé qu'elle se transforme en bureaucratie aveugle.

Notre combat a consisté à défendre une accréditation au service du patient et non une accréditation au service de la procédure.

Nous avons obtenu des avancées.

Nous avons parfois essuyé des refus.

Mais nous avons toujours porté la voix du terrain.

Parallèlement, nous avons mené un combat constant pour préserver l'indépendance professionnelle des biologistes.

La financiarisation de notre secteur a profondément transformé le paysage.

Je n'ai jamais contesté les évolutions économiques.

Mais j'ai toujours considéré qu'aucun modèle ne devait conduire à affaiblir l'autonomie médicale du biologiste.

Cette vigilance demeure aujourd'hui plus nécessaire que jamais.

Nous avons également défendu la représentation de notre profession.

La création des URPS, notre place dans les instances régionales, notre participation aux politiques de santé publique : rien ne nous a été offert.

Chaque siège obtenu a été le résultat d'un travail acharné.

Nous avons aussi défendu l'économie de nos laboratoires.
Les négociations conventionnelles ont souvent été difficiles.
Parfois extrêmement difficiles.
Les demandes d'économies se sont succédé.
Les contraintes budgétaires aussi.
Mais nous avons toujours cherché à préserver l'essentiel : la capacité des laboratoires à investir, à innover et à maintenir un maillage territorial de qualité. Cela nous a engagés dans les accords triennaux qui ont permis de briser un temps la spirale infernale et de nous donner un peu de visibilité.
Puis est arrivée la crise du Covid.
Je crois pouvoir dire qu'aucun d'entre nous n'oubliera cette période.
Nous avons vécu un moment historique.
En quelques semaines, la biologie médicale s'est retrouvée au cœur de la gestion d'une crise sanitaire mondiale.
Nos laboratoires ont assuré l'essentiel du dépistage du pays.
Nos équipes ont travaillé sans relâche.
Nos biologistes, nos techniciens, nos secrétaires, nos coursiers, tous ont répondu présent.
Il a fallu trouver des réactifs quand le monde entier en manquait.
Installer des automates que tous les pays s'arrachaient.
Former du personnel.
Réorganiser les flux.
Maintenir parallèlement la biologie courante indispensable à des millions de patients.
Je me souviens des journées interminables.
Je me souviens des réunions quotidiennes avec les autorités sanitaires.
Je me souviens des inquiétudes.
Je me souviens aussi de l'extraordinaire mobilisation de notre profession.
Nous avons participé à la construction de la stratégie nationale de dépistage.
Nous avons contribué à la surveillance des variants.
Nous avons alimenté les outils de suivi épidémiologique.
Nous avons participé à la campagne vaccinale.
Nous avons démontré notre capacité à répondre à une urgence sanitaire majeure.
Et pourtant, une fois la crise passée, certains n'ont retenu qu'une chose : les chiffres.
Pas les sacrifices.
Pas les investissements.

Pas les risques.

Pas l'engagement humain.

Simplement les chiffres.

Cette période a parfois été douloureuse.

Mais je reste convaincu que l'histoire retiendra autre chose.

Elle retiendra que la biologie médicale française a tenu.

Elle retiendra que sans elle, le pays n'aurait pas pu déployer une stratégie de dépistage de cette ampleur.

Elle retiendra que notre profession a démontré son caractère stratégique.

Et surtout, elle retiendra que les biologistes médicaux sont des acteurs majeurs de santé publique.

C'est précisément cette reconnaissance qui doit aujourd'hui nous permettre d'aller plus loin.

Prévention.

Dépistage.

Vaccination.

Surveillance épidémiologique.

Exploitation des données de santé.

Toutes ces missions prolongent naturellement notre métier.

L'avenir de la biologie médicale ne se limite pas à l'analyse.

L'avenir est dans l'accompagnement des parcours de soins.

Dans la prévention.

Dans l'aide à la décision médicale.

Dans l'utilisation intelligente des données biologiques.

Avec vous,

Si je regarde aujourd'hui ces quinze années, je ne vois pas seulement les dossiers.

Je vois surtout les femmes et les hommes qui les ont portés.

Les membres des bureaux successifs.

Les administrateurs.

Les élus régionaux.

Les permanents du syndicat.

Tous ceux qui ont consacré du temps, souvent bénévolement, à défendre notre profession.

Aucun président ne réussit seul.

Je n'ai jamais été seul.

Et je veux vous remercier très sincèrement.

Je veux également remercier celles et ceux qui n'étaient pas toujours d'accord avec moi.

Parce que les débats ont souvent permis d'avancer.

Parce qu'une profession vivante est une profession qui discute.

Parce que la diversité des points de vue est une richesse lorsqu'elle sert un objectif commun.

Aujourd'hui, je quitte la présidence du SDBIO.

Mais je ne quitte pas le combat.

Je continuerai à servir notre profession à la présidence de la Fédération de la Biologie Médicale.

Je continuerai à défendre cette conviction qui m'anime depuis le premier jour : le biologiste médical mérite d'être reconnu à la hauteur de son rôle dans le système de santé.

Je pars confiant.

Confiant dans la nouvelle génération de responsables syndicaux.

Confiant dans la capacité de notre profession à se rassembler.

Confiant dans notre avenir collectif.

Parce que malgré les difficultés, malgré les tensions, malgré les défis qui nous attendent, je reste persuadé d'une chose :

La biologie médicale et les biologistes français disposent d'atouts exceptionnels.

Leur qualité.

Leur résilience.

Et surtout leur utilité à la santé de nos concitoyens.

Merci pour votre confiance.

Merci pour votre engagement.

Merci pour ces quinze années de combat partagé.